

<https://divergences.be/spip.php?article4243>

Revue libertaire internationale en ligne

**Divergences**

Nous sommes définis par les lignes que nous décidons de traverser ou d'accepter comme frontières

# Groupes de jeunes

- Archives - Textes critiques - « La flamme brûle encore » - Chapitre 6 La jeunesse syndicaliste - entre « autonomie de la jeunesse » et lutte des classes -



Date de mise en ligne : dimanche 13 juillet 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

# Sommaire

- [La fondation de la SAJD à Düsseldorf](#)
- [De la vie anarcho-syndicaliste des jeunes](#)
- [Les groupes d'Elberfeld](#)
- [« Savoir, c'est pouvoir »](#)
- [Identité](#)
- [Issu des groupes de Düsseldorf](#)

En Rhénanie et dans le Bergisches Land, des groupes de jeunes syndicalistes, syndicalistes anarchistes ou anarchistes ont vu le jour dans différentes villes en 1920. Les rapports de police de février et mars 1921 mentionnent des groupes de jeunes à Düsseldorf, Barmen, Elberfeld, Elberfeld-Sonnborn, Mülheim/Ruhr et Moers, les deux derniers comptant, selon les estimations de la police, « environ 50 membres » chacun et Elberfeld-Sonnborn, le plus petit des deux groupes d'Elberfeld, « environ 20 à 30 » membres. Les informateurs de la police rapportaient également que « Krefeld, Duisburg, Mönchengladbach, Sterkrade et Hamborn devaient être organisés sous peu ». (13) En effet, jusqu'en octobre 1921, des groupes se formèrent à Krefeld, Duisburg, Hamborn et Essen – la jeunesse de Mönchengladbach eut besoin d'un peu plus de temps que ce que la police lui accordait : ce n'est qu'en 1923 qu'elle parvint à former un groupe syndicaliste.

Les groupes de jeunes de la région rhénane-bergische s'organisèrent fin 1920/début 1921 au niveau régional dans le cadre d'une conférence régionale convoquée tous les deux mois, à laquelle étaient représentées en 1921 les localités suivantes : Elberfeld, Essen, (Sterkrade), Düsseldorf, Düsseldorf-Eller, Düsseldorf-Bilk, Duisburg, Friemersheim, Hochemmerich, Mülheim/Ruhr, Solingen-Ohligs, Sonnborn et Wiesdorf. (14) Ils se nommaient « *Freie Jugend* » (Friemersheim), « *Freie Jugend Morgenröt "aube"* » (Elberfeld et Hochemmerich), « *Syndikalistisch-anarchistische Jugend* » (Ohligs et Sonnborn) ou « *Syndikalistische Jugend* » (Düsseldorf, Duisburg).

La *Freie Jugend Morgenröte* Elberfeld était « l'un des groupes les plus puissants ». (15) Les groupes de Düsseldorf reflétaient différents courants de l'anarchisme et du syndicalisme, dont certains étaient déjà actifs avant la guerre : Il y avait la jeunesse des carreleurs de Düsseldorf, purement syndicaliste, et les groupes anarchistes des « districts indépendants » de la FAU Eller et Bilk, qui s'opposaient farouchement au leader des carreleurs Carl Windhoff et à la commission commerciale berlinoise.

Pour des raisons obscures, la conférence régionale de jeunesse « rhénano-westphalienne » (qui comprenait des groupes de Dortmund et des environs proches d'Ernst Friedrich et qui ont probablement été mis en minorité) rompit avec Ernst Friedrich en avril 1921. (« Friedrich est fini pour nous ») (16) Friedrich avait annulé à la dernière minute une conférence de la jeunesse du Reich prévue conjointement contre la commission commerciale berlinoise de la FAUD et s'était opposé aux efforts des groupes rhénans-westphaliens pour organiser eux-mêmes une réunion du Reich.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH244/dusseldorf-732e1.jpg>]

### Düsseldorf

La conférence prévue pour la jeunesse du Reich n'a finalement pas eu lieu à Düsseldorf comme prévu initialement, mais en pleine nature dans la Tieftaler Schweiz près d'Erfurt, les 15 et 16 mai 1921. « Environ 30 délégués de 14 groupes locaux, représentant 235 garçons et 79 filles », ont discuté de l'« *union du Reich par la création d'une union des associations anarchistes et syndicalistes de jeunesse en Allemagne* » (17).

Le choix du terme « associations » est frappant, car il était rarement utilisé dans le mouvement syndicaliste, mais fréquent dans les écrits de Landauer et dans le mouvement de jeunesse bourgeois. La conférence souligna la nécessité de « mettre le mouvement dans son propre camp ». » (18) Cela visait non seulement le lien avec la FAUD, mais aussi Ernst Friedrich. Il fut convenu de transférer le poids du mouvement des mains (ou plutôt des têtes) de quelques individus vers les communautés locales et régionales.(19) Chaque groupe et chaque membre individuel était libre de se déclarer communiste ou anarchiste individualiste, de rejoindre la FAUD, la FKAD ou le courant d'Ernst Friedrich.

La GK de la FAUD, qui, tout comme les groupes de jeunes sympathisants du sud de l'Allemagne, n'avait pas participé à la conférence d'Erfurt, réagit par une critique virulente :

*Il n'y a cependant pas d'indépendance de la jeunesse par opposition aux organisations syndicalistes... Le mouvement syndicaliste n'a bien sûr d'intérêt que pour un mouvement de jeunesse syndicaliste.*(20)

Une fois de plus, les groupes de jeunes de Rhénanie-Westphalie prirent l'initiative. Lors de leur prochaine réunion régionale, ils déclarèrent :

*« L'ensemble de la jeunesse de Rhénanie-Westphalie [...] reconnaît la nécessité d'un accord au sein de notre mouvement de jeunesse et se déclare favorable à la proposition d'union [...] ».*

Les groupes rhénans ne voulaient toutefois pas rompre définitivement avec la FAUD. Ils estimaient « que la FAUD et la jeunesse devaient se compléter afin que l'idée fédéraliste s'impose plus rapidement ». »(22) De plus, dans un geste à la fois conciliant et provocateur, la prochaine conférence de la jeunesse du Reich ne fut convoquée qu'après le 13e congrès de la FAUD (octobre 1921). Lors de ce congrès, les jeunes exigèrent l'inscription à l'ordre du jour d'un point intitulé « Question de la jeunesse » et le droit de parole pour un représentant de la jeunesse.

## La fondation de la SAJD à Düsseldorf

La conférence de Düsseldorf eut lieu immédiatement après le 13e congrès de la FAUD, qui se tint également à Düsseldorf du 14 au 16 octobre 1921. « Les groupes les plus sympathisants d'Ernst Friedrich, [...] les groupes de jeunes de Dortmund et des environs et de Saxe » (23) boycottèrent la réunion d'emblée. Néanmoins, et cela montrait la forte influence anarchiste des groupes rhénans et bergais, qui étaient naturellement majoritaires à Düsseldorf, la conférence fut une « victoire de l'anarchisme juvénile en tant que mode de vie sur l'organisation syndicale de la jeunesse » (24). Le président de la conférence de Leipzig, Alfred Dresse, résuma ainsi l'ambiance et les décisions de la réunion :

Nous, anarchistes, sommes opposés aux lois, aux directives ou aux principes fondamentaux (la FAUD-GK avait exigé une déclaration de principes orientée vers les syndicats de la part de la Conférence de la jeunesse du Reich)... nous voulons vivre les principes de l'anarchisme et c'est ainsi que nous les propagerons le mieux... Nous n'avons pas besoin d'organisation et encore moins des puissances organisationnelles qui y sont associées ! « (25)

Lors de ce congrès de la jeunesse, outre Alfred Dressel et Rudolf Rocker (dont le droit de parole avait d'abord été contesté, car il pouvait « influencer la libre opinion de la jeunesse » (26) !), le troisième orateur principal était l'artiste (« *Johannes der Jugend* » et plus tard « *Jésus-révolutionnaire* », (27) Max Schulze-Solde. Après avoir rejoint les mineurs à Hamborn, il erra dans les réunions de jeunesse et les fêtes du solstice après l'échec de son engagement syndicaliste en Rhénanie. À cette époque, il défendait un concept mystique et « sans classes » de la jeunesse pure,

qui se résume dans son appel « *Zur Reich-Jugendkonferenz !* » (À la conférence de la jeunesse du Reich !), publié dans la revue « *Schöpfung* » (La Création) de Düsseldorf :

« Vous, les jeunes ! En octobre, votre souhait tant attendu va enfin se réaliser...  
Prouvez maintenant que vous êtes jeunes.  
Faites autrement que les vieux.  
Faites en sorte que cela devienne quelque chose de plus que les bavardages habituels autour d'une bière et dans la fumée des cigarettes.  
Être jeune, c'est être créatif, jaillir de nouvelles idées, donner naissance à une nouvelle vie.  
Être jeune, c'est protester contre la routine des vieux.  
Être jeune, c'est faire mieux, agir, ne pas bavarder.  
Être jeune, ce n'est pas attendre des autres...  
Ne venez pas avec vos programmes ennuyeux que vous publiez déjà et qui sont aussi stupides que ceux des vieux.  
Venez sans programme !  
Laissez la place à l'instant présent, à l'expérience vivante !  
Et encore une chose : soyez tolérants, ne soyez pas bornés et sectaires.  
Invitez à la conférence tous les jeunes que vous pouvez trouver (communistes, jeunes socialistes, bourgeois, Wandervögel, etc.)...  
La jeunesse est la jeunesse.  
Peu importe l'étiquette... »(28)

Les propos de Schulze-Soldes lors de la conférence allaient dans le même sens. Rudolf Rocker a fait un exposé général, sans aborder directement les points litigieux, mais en philosophant de manière éloquente sur la notion de « liberté » : *Et puis : la liberté ne doit jamais devenir de l'insolence. Seul l'homme qui a le sens des responsabilités personnelles est libre. La liberté sans responsabilité conduit soit à la tyrannie, soit à l'esclavage. Mais les deux sont identiques.*(29) Cela visait les courants anarchistes individuels et hostiles à toute organisation au sein du mouvement.

Contrairement aux propos de Rocker, le discours de Schulze-Sölde a suscité une vive discussion, au cours de laquelle les représentants berlinois de la tendance syndicale des jeunes se sont retrouvés dans une minorité désespérée. Par ailleurs, le congrès prit une nouvelle fois ses distances avec Ernst Friedrich : « *Nous ne connaissons pas cet homme !* » Sur recommandation de Schulze-Sölde, Alfred Dressel fut nommé par les participants à la conférence président d'un « Centre d'information du Reich (Rist) du mouvement syndicaliste anarchiste allemand de la jeunesse » qui devait être créé. Avant de quitter le local pour « continuer la réunion en plein air... dans le quartier Freie Erde de Düsseldorf-Eller », les motions suivantes ont notamment été adoptées :

- Nous laissons à chaque groupe le soin de définir sa position vis-à-vis de la FAUD (syndicalistes).
- Chaque groupe conserve son propre nom et donc son identité...
- Nous demandons à la FAUD de mettre à notre disposition 3 000 marks par mois...
- Nous soutenons pleinement les efforts de la « Freie Schule » (école libre).
- La « Junge Menschheit » (Jeunesse) peut continuer à paraître en supplément du « Syndikalist ». Elle n'est toutefois pas considérée comme l'organe officiel de la jeunesse syndicaliste anarchiste allemande.
- Nous recommandons à nos groupes d'apprendre l'espéranto, langue auxiliaire internationale. »

### La liste des délégués.

Le nombre de délégués donne une idée des proportions entre les groupes rhénans et westphaliens, mais il faut tenir compte du fait qu'une répartition stricte des délégués n'a probablement pas été respectée et que de nombreux groupes de régions éloignées n'étaient représentés que par un seul délégué, non pas en fonction de leur importance, mais pour des raisons financières. Les chiffres confirment ce que des souvenirs individuels et vagues ont transmis oralement : les groupes de jeunes de Düsseldorf, Elberfeld et Mülheim comptaient parmi les plus importants de la région rhénane-bergische., ce qui est confirmé par des souvenirs individuels et vagues transmis oralement : les groupes de jeunes de Düsseldorf, Elberfeld et Mülheim comptaient parmi les plus importants de la région. En outre, la liste de la Reichsjugendtagung (Journée de la jeunesse du Reich ) fait apparaître de nouveaux groupes de jeunes, notamment à Bochum et Krefeld.

La discussion de groupe fournit quelques indications intéressantes sur la situation locale : On rapporte qu'il existe à Berlin des groupes de jeunes comptant « environ 130 garçons et filles » et « des groupes d'enfants comptant environ 70 à 80 enfants ». Le rapport de la conférence souligne, le signe d'une forte sympathie du congrès pour les idées de colonisation et d'écoles libres, le travail des groupes de jeunes à Hambourg-Altona :

"Il semble y avoir de véritables hommes d'action à Hambourg-Altona. Il existe deux groupes. L'un a acheté des terres et s'y est installé. Il est financé par ses membres qui travaillent encore en ville. L'autre groupe se consacre à l'éducation des enfants. Les enfants sont rassemblés et instruits dans une école libre, fondée sur la solidarité et l'entraide".

### Début de la réunion proprement dite.

Environ 80 jeunes représentants sont présents. Après un sondage plus approfondi et une collecte d'adresses, on obtient approximativement les résultats suivants :

*Liste de présence tirée du procès-verbal de la réunion de la Jeunesse du Reich*

Les représentants suivants sont présents :

Mühlheim a. Ruhr (3) Dortmund (1) Bochum 2) Düsseldorf 0) Elberfeld (3) Krefeld (2) Elberfeld-Somborn .  
Krefeld-Bochum, Duisburg, Leipzig (2) Duisburg-Miindcrich . (3) Berlin NO, Duisburg-Hochfeld. Berlin-Weißensee . (3)  
Munich-Gladbach . (1)  
Berlin-Spandau Essen-Ruhr. (2) Dresde-A. (1) Ulm a. D (1) 11leerscheid b.Ohligs (Ithld ) (l Hochemmerisch-Rhld. .  
(1)Menede, district de Dortmund (1) Radbod b. Hamm. .' (1) Solingen (1) Izlenbuch, district de Köthen (1)  
Kramen (Prusse occidentale) .' (1) Rasdorf-Rhld. • (1) Wiesdorf (2) Hambourg (1) Hamborn (1) Erfurt (1)  
Ratibor-Haute-Silésie . (1) Université populaire de Meiningen (1) Friemershei m (1)  
Lütgendortmund .(l)

Un camarade de Haag, en Hollande.

Deux représentants régionaux de la Jeunesse communiste allemande.

*Jeunes de la Jeunesse prolétarienne libre de Düsseldorf*

Dans la région rhénane, il convient de mentionner à titre d'exemple le rapport du groupe de Duisbourg, qui se compose de la phrase suivante : « Ici, la FAUD a acheté des mandolines et des guitares afin de créer une jeunesse », et le rapport des représentants de Bochum, que le rédacteur du procès-verbal commente au préalable. « À Bochum, il y a cinq personnes formidables » : nous ne sommes plus rien du tout. Nous étions d'abord communistes, puis syndicalistes, anarchistes, individualistes, et maintenant nous sommes des vagabonds. » (30) La direction de la FAUD avait déjà refusé tout soutien financier à la nouvelle « *Reichsinformationsstelle* » (Rist, service d'information du Reich) pour l'impression du rapport du congrès cité ici. Le conflit s'est aggravé lorsque les groupes de jeunes berlinois ont également signalé leur volonté « d'accepter la sécession du mouvement de jeunesse (commun) existant afin d'aider la tendance berlinoise à remporter la victoire ». (31) Le contexte tendu dans lequel s'inscrivait

l'ensemble du débat sur l'autonomie de la jeunesse est illustré par le fait que, pour comble de malheur, la 1ère Conférence du Reich des bourses du travail (Pentecôte 1922 à Erfurt) rejeta même les « sections jeunesse » syndicales proposées par la jeunesse berlinoise loyale et déclara catégoriquement qu'il ne pouvait y avoir de question particulière à la jeunesse au sein du syndicalisme, car les jeunes devaient, tout comme les adultes, adhérer aux organisations professionnelles ou industrielles.(32)

Cela a jeté de l'huile sur le feu des courants autonomes et la deuxième conférence du Reich de la « jeunesse syndicaliste anarchiste allemande » (également à la Pentecôte 1922 dans la Tieftaler Schweiz) a conduit à un renforcement du Rist, « afin de régler les questions organisationnelles importantes ». (33) La résistance contre les « anciens » mobilisa à son tour la volonté d'organisation des jeunes, des cotisations obligatoires des groupes locaux pour la Rist furent décidées, ainsi que la publication d'un journal propre à la jeunesse. (34) (Celui-ci ne vit toutefois le jour qu'en 1924 sous le titre « Junge Anarchisten » (Jeunes anarchistes).

[[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L277xH400/junge\\_anarchisten\\_1926-421e5.jpg](https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L277xH400/junge_anarchisten_1926-421e5.jpg)]

### **Junge anarchisten**

De vives discussions sur la question de la jeunesse ont marqué le 14e congrès national de la FAUD (novembre 1922 à Erfurt). Contre l'idée berlinoise de sections syndicales de jeunesse, Alfred Dressel, en tant que président de la Rist, a défendu l'indépendance de la SAJ. Linse résume ainsi la position de Dressel :

*Dressel... se déclara certes favorable à la coopération avec la FAUD, mais ne voulait pas que le syndicalisme soit compris en premier lieu comme un mouvement syndical, mais plutôt comme un mouvement de renouveau intellectuel du prolétariat, (opposant) « mouvement culturel » à... simple « mouvement syndical »... (et) renvoyait la jeunesse à une transformation utopique de la société par le biais de « l'action directe ». (35)*

Le 14e congrès de la FAUD aboutit pour la première fois à la reconnaissance des revendications d'autonomie des jeunes : la résolution de la GK de Berlin fut rejetée et remplacée par la décision suivante :

- La FAUD considère la SM comme une organisation de jeunes qui luttent pour la liberté.  
Elle reconnaît qu'un mouvement de jeunesse libre et indépendant est une nécessité absolue pour le développement du mouvement socialiste anti-autoritaire.

La jeunesse ouvrière syndicaliste s'est déjà prononcée à plusieurs reprises en faveur de la déclaration de principes des syndicalistes et de celle des anarchistes (la FKAD), et manifeste ainsi sa volonté... de lutter unis avec leurs anciens camarades de lutte contre leurs ennemis communs : le capitalisme, le nationalisme et le marxisme.

Afin de ne pas maintenir plus longtemps la jeunesse dans la misère intellectuelle et de ne pas compromettre le développement positif du mouvement anti-autoritaire, la FAUD s'engage en faveur d'un mouvement de jeunesse libre et indépendant, qui se situe dans la même ligne que la FAUD et la FKAD en tant qu'organisation égale en droits. (36)

Même si la GK berlinoise continua à mettre en place ses « syndicats de jeunesse » (37) au mépris de cette décision, l'indépendance formelle de la SAJD était néanmoins scellée.

Linse interprète « l'anarchisme de jeunesse comme mode de vie », qui caractérisa cette phase du mouvement

anarcho-syndicaliste de jeunesse, comme « l'intégration de l'héritage du mouvement de jeunesse bourgeois ». » Il cite à l'appui le camarade de jeunesse de Leipzig, Johannes Stein, qui résumait ainsi la position de la SAJD en 1922 :

*Les syndicalistes tirent une conclusion historique et psychologique erronée lorsqu'ils disent avec Barwich que la jeunesse est une phase transitoire. Non, la jeunesse est un élément constant du développement social. En tant que jeunesse syndicaliste anarchiste, nous voulons maintenant relier les deux piliers, l'idéalisme romantique et l'esprit de lutte économique, par un arc... (38)*

Mais ce n'est qu'en second lieu qu'il est question de « l'idéalisme romantique » du mouvement de jeunesse bourgeois, et en premier lieu des idées anarchistes elles-mêmes, beaucoup plus anciennes, qui mettent l'accent sur l'individu, la volonté, l'utopie et « l'esprit ». Ainsi, les jeunes anarcho-syndicalistes faisaient preuve d'une grande ouverture d'esprit envers les idées et les modes de vie du mouvement de jeunesse bourgeois, mais uniquement dans la mesure où ceux-ci semblaient proches de leurs propres idées.

Dans la pratique, ils se démarquaient nettement des jeunes bourgeois. La proposition mentionnée par Max Schulze-Stilde de s'associer aux « bourgeois, Wandervögel » (randonneurs) ne fut mise en œuvre nulle part, malgré la forte impression que fit sa personnalité pendant une courte période.

[[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH282/die\\_lustigen\\_wandervo\\_gel-b8b76.jpg](https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH282/die_lustigen_wandervo_gel-b8b76.jpg)]

### **Die lustigen wandervogel**

À cette époque, les jeunes anarcho-syndicalistes de la région rhénane et bergische se rendaient avec des drapeaux noirs, des instruments de musique et du matériel de propagande aux grands rassemblements de jeunes, par exemple au Karort près de Wetter (chaque premier dimanche de mai de 1918 à 1933) ou sur les prairies du Rhin à Düsseldorf, mais principalement pour rallier à leurs idées les nombreux jeunes prolétaires qui s'y rassemblaient aux côtés de groupes fédérés, völkisch et religieux. Dans cette mesure, le sentiment d'appartenance à la classe ouvrière et la séparation nette avec « les bourgeois » étaient « évidents » pour ces jeunes(39). On se heurtait rarement aux groupes de jeunes bourgeois, on les « ignorait » et on essayait tout au plus de « surpasser » leurs chants et leurs rondes avec les « siens » ou, du moins, de les couvrir.

## **De la vie anarcho-syndicaliste des jeunes**

Selon Linse, le mouvement anarcho-syndicaliste des jeunes avait, dans les premières années de sa lutte pour l'autonomie des jeunes, un « caractère fortement déniait la réalité ». (40) Il fait ainsi allusion au rejet ou à la négligence des « luttes quotidiennes » économiques et politico-juridiques de la jeunesse ouvrière. En effet, au début, on défendait par exemple le principe de ne pas conclure de contrats d'apprentissage avec les « capitalistes ».

À cette époque, pratiquement aucun article traitant des problèmes concrets de la jeunesse prolétarienne dans les entreprises et la formation n'était publié dans le « Syndikalist » et la « Schöpfung » sous la rubrique « Aus der Jugendbewegung » (Du mouvement de jeunesse). Mais examinons de plus près la réalité des jeunes anarcho-syndicalistes. Au début des années 1920, très peu d'entre eux avaient une place d'apprenti. À l'époque, les formations rémunérées, même minimales, étaient encore très rares et, de plus, de nombreuses familles ouvrières n'avaient même pas les moyens de les financer.

À Düsseldorf, la corporation des carreleurs était fermement entre les mains des syndicalistes. Conformément à la tradition corporative, les jeunes étaient formés par les ouvriers plus âgés (généralement leurs pères). Les ouvriers adultes contrôlaient ainsi strictement « l'embauche » des futurs compagnons, dans les deux sens du terme : tant en termes de nombre que d'état d'esprit. Les entrepreneurs du bâtiment étaient totalement écartés, ce qui signifiait pour

les jeunes que leurs interlocuteurs étaient avant tout les « anciens » prolétaires eux-mêmes.

Il faut également tenir compte, pour comprendre la réalité des jeunes anarcho-syndicalistes de l'époque, que beaucoup d'entre eux étaient sans travail, soit parce qu'ils étaient eux aussi touchés par le chômage général (des jeunes) du début des années 1920, soit parce qu'ils figuraient sur les « listes noires » des entreprises en tant qu'anarchistes connus et « déclarés ».

Enfin, nombreux étaient ceux qui refusaient par principe de travailler dans une entreprise capitaliste. (« *Je ne me laisserai pas exploiter.* »)(41) Cela a conduit, par exemple, au sein de la *Freie Jugend Morgenröte* (FJM, Jeunesse libre de l'aube) d'Elberfeld, à de violents conflits entre certains membres et leurs parents qui, eux-mêmes ouvriers et souvent sociaux-démocrates ou syndicalistes, ne voulaient pas se laisser « exploiter » et considéraient le comportement de leurs enfants comme « paresse » qu'ils ne pouvaient ni ne voulaient financer. Dans la génération suivante de la SAJD Wuppertal, à la fin des années 1920, cette « dépendance vis-à-vis des parents » était considérée comme une contradiction flagrante avec l'idée anarchiste

: « *Ils ne voulaient pas se laisser exploiter et ont exploité leurs parents et leurs frères et sœurs !* » Très tôt, certains membres de la Elberfelder Freien Jugend Morgenröte sont donc devenus des « bénéficiaires de l'aide sociale par principe ». On rapporte à propos de l'un d'entre eux, Heinz Widitz : « *Il a même réussi à échapper au travail sous le régime nazi.* » Ainsi, la profession ou le lieu de travail ne jouait pratiquement aucun rôle au sein de la *Freie Jugend Morgenröte* – mais il est souligné que ce groupe était « uniquement composé de jeunes prolétaires ». Il est rapporté comme exceptionnel que, dans les années suivantes, deux jeunes « bourgeois » aient également participé au « jeu » lorsque, selon Heinz Widitz, certains anciens membres de « *Morgenröte* », notamment les frères Heinrich et Willi Muth, ont fondé une « chorale et troupe de théâtre rhénane » à Elberfeld après la dissolution du groupe vers 1926. « C'étaient des maîtres de musique, ils savaient jouer du violon, lire la musique et chanter de beaux chants à plusieurs voix. Les autres savaient aussi bien jouer de la musique, ils répétaient toujours ensemble, mais ces deux-là ont apporté quelque chose de nouveau au groupe. »

La réalité à laquelle Linse fait référence n'existait pas ou seulement de manière marginale dans l'expérience concrète de cette jeunesse anarcho-syndicaliste du début des années 1920. Ce qu'ils ne niaient toutefois pas, c'était la réalité de leur condition prolétarienne générale et la réalité intérieure de leurs convictions. En voici quelques exemples.

## Les groupes d'Elberfeld

Les rapports des informateurs d'Elberfeld montrent la confusion qui règne au sein de la police quant au nom et aux activités des groupes de jeunes locaux. Une réunion organisée à Barmen par la *Freie Jugend Morgenröte* (Jeunesse libre de l'aube) d'Elberfeld et dirigée par son contact Wilhelm Fuchs (42 ans) est qualifiée de rassemblement de la « jeunesse syndicaliste ». Les autorités avaient apparemment du mal à distinguer les groupes « *Morgenröte* » et « *Syndikalistisch-anarchistische Jugend Elberfeld-Sonnborn* », qui coexistaient temporairement. En réalité, ils collaboraient étroitement, la SAJ Elberfeld-Sonnborn étant probablement plus influencée par la forte présence de la FAU dans l'entreprise Jäger à Sonnborn.

De 1921 à 1923, les deux groupes de jeunes n'avaient pas de relations fondamentalement différentes avec la bourse du travail locale de la FAUD. Le rapport de police sur la réunion de Barmen mérite d'être mentionné, car il fournit des informations essentielles sur les opinions des jeunes et sur la police : (43) Barmen, le 13 juin 1921

### Réunion de la jeunesse syndicaliste au restaurant Niesenfels, Barmen, Alleestr.

## Groupes de jeunes

Lors de la réunion des syndicalistes qui s'est tenue le 12 juin à 10 heures,

il a été décidé ce qui suit :

- Les groupes de jeunesse syndicalistes ont été créés afin de familiariser les jeunes, en dehors des jeux et des randonnées, avec l'esprit de l'anarchisme et du syndicalisme.
- Il a été décidé d'organiser régulièrement des soirées de discussion auxquelles tous les camarades sont tenus de participer. La discussion est justement une bonne occasion de s'instruire mutuellement par l'échange d'idées.
- Il a été décidé de rejeter catégoriquement l'idée de considérer ces manifestations de jeunesse comme des associations de divertissement et de loisirs, et d'exclure du parti les membres et camarades qui partagent ce point de vue.
- Le syndicalisme a besoin de prolétaires capables de penser et d'agir par eux-mêmes.
- Il n'a pas besoin de masses, mais seulement d'individus, tout le reste nuit au mouvement et à la cause dans son ensemble.
- Mieux vaut un noyau dur que une masse indolente dont on ne peut rien tirer.

La dernière conférence régionale à Elberfeld a montré qu'il reste encore beaucoup à faire et que les organisations de jeunesse et leurs idées ne sont pas encore comprises par de nombreux camarades plus âgés, qui les combattent souvent. Tous ceux qui ont la capacité d'enthousiasmer la jeunesse pour la lutte, de la former et de l'éduquer doivent se rendre disponibles pour donner des conférences afin que le mouvement de jeunesse puisse se répandre avec des idées fortes.

Président de cette assemblée : Wilhelm Fuchs, Elberfeld, Steinbeckerstr. 87.

Il faut particulièrement compter avec le mouvement syndicaliste en cette période, car il est favorable à l'occupation immédiate des entreprises. Cette prise de possession est désormais vivement réclamée par trois partis socialistes.

Récemment, le mouvement anarchiste a pris contact avec des chimistes et d'anciens artificiers qui soutiennent leur parti afin de donner des conférences et des explications, etc. sur l'utilisation de poisons et d'explosifs, en particulier à des membres fiables du groupe de jeunes.

À cette fin, deux chimistes de la société Bayer & Co. à Elberfeld, mais leurs noms ne sont pas encore connus. Tous les membres de l'organisation de jeunesse sont en même temps affectés à la K.O. illégale. La liste secrète se présente comme suit :

### Classés par rubrique

- Cellules I et II. Groupe local et villes. Cellule III. Quartier d'habitation - Cellule 4. Sous-quartier.
- Cellule 5. Groupe de dix personnes appartenant à chaque rubrique, numérotées de 1 à 10.
- Cellule 6. Chef du groupe de dix personnes.
- Cellule 7. Chef de la rue de combat concernée.
- Cellule B. Chef de bloc.

Concernant la Cellule 5, il convient de mentionner que seuls 10 combattants et leur chef se connaissent en cas d'urgence, le chef pouvant être remplacé ou muté par un chef inconnu en cas d'urgence.

- Cellule 9. Collecte d'informations secrètes. Enquête sur les événements importants et d'importance militaire. Forces révolutionnaires du KPD et du SPD, personnalités sans affiliation politique dans chaque , au moins une fois par mois, leurs opinions politiques sur l'actualité politique. Surveillance étroite des personnalités contre-révolutionnaires, afin de déterminer si elles sont en possession d'armes, si elles sont membres de l'*Orgesch*

ou de la *Sipo* ou d'une organisation d'autodéfense.

Traitement des membres indifférents de la *Reichswehr* et des fonctionnaires de la *Schupo*, enquêtes éventuellement sur les lieux de stockage, afin de déterminer si des armes ou d'autres objets sont disponibles. La direction de tout cet appareil de renseignement est entre les mains de l'actuel chef de groupe, qui est le dirigeant actuel du district F. Au total, 10 groupes et districts seront mis en place.

Source : *HSTA Düsseldorf, dossiers politiques, n° 15810*

Les explications de l'observateur de la police concernant « l'occupation immédiate des entreprises » et « l'utilisation de poison et d'explosifs » ainsi que l'organisation illégale du Kommando (KO) ne sont, à mon avis, pas placées par hasard à la suite du rapport de réunion proprement dit : elles ont plutôt le caractère d'une évaluation par l'informateur.

La « KO illégale » est très probablement une invention sous cette forme – il n'existait pas de structures de commandement parmi les anarcho-syndicalistes. Il est tout à fait possible que de jeunes anarcho-syndicalistes se soient intéressés à la « action directe » et aient donc manipulé de la dynamite ou d'autres explosifs, mais pas dans le cadre d'une stratégie telle que le suggère le lien présumé avec « l'occupation immédiate des usines ».

Les anarcho-syndicalistes savaient qu'une occupation immédiate des usines n'était pas possible et se concentraient donc principalement sur l'éducation, la propagande en faveur de la grève générale et les luttes économiques de masse, dans lesquelles les explosifs et les poisons n'étaient généralement pas des moyens de lutte appropriés. La seule « occupation d'usine » à Elberfeld fut l'action menée par Lamp, un avocat anarcho-syndicaliste très populaire !

[[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L150xH199/ernst\\_friedrich-630a1.jpg](https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L150xH199/ernst_friedrich-630a1.jpg)]

### **Ernst Friedrich**

De plus, la question de la violence était très controversée parmi les jeunes anarcho-syndicalistes, surtout dans les premières années : non seulement les partisans d'Ernst Friedrich prônaient le pacifisme de principe, mais ces opinions prédominaient également au sein de la *Freie Jugend Morgenröte* (Jeunesse libre de l'aube) d'Elberfeld. En 1922 ou 1923, elle participa à des actions isolées de jeunes travailleurs socialistes qui bloquèrent les rails du tramway dans le quartier « Alte Freiheit » d'Elberfeld (dans un cas avec cinq jeunes) et se laissèrent arrêter sans résistance par la police qui approchait. Avec les jeunes sociaux-démocrates, les jeunes anarcho-syndicalistes chantèrent la chanson populaire :

« Jamais, jamais nous ne porterons d'armes, jamais, jamais nous n'irons à la guerre.  
Que les grands se battent entre eux, nous ne nous en mêlerons pas. »

Les membres de la future SAJD Wuppertal se souviennent notamment de nombreux membres de la *Freie Jugend Morgenröte*. Leur avis : « *Ce n'étaient pas des gens qui se mettaient en danger ou qui étaient militants. Ils ne faisaient pas partie de la résistance contre les nazis.* »(43)

### **Voyages, nudisme et fêtes du solstice**

À première vue, l'activité de la *Freie Jugend Morgenröte* semblait « seulement » s'exprimer sous la forme d'un mouvement de jeunesse bourgeois. On lisait, on discutait, on faisait de longues randonnées le dimanche, on chantait

des chansons du mouvement de jeunesse et des chansons ouvrières, on dansait en rond dans la « nature libre », etc. Les expériences communautaires vécues lors de voyages, au cours desquels la jeunesse bourgeoise et prolétarienne sortait « des murs gris des villes » pour découvrir « le monde » ou « soi-même », revêtaient également une importance particulière pour ces jeunes.

Il est évident que cela représentait une étape très différente pour les jeunes ouvriers ou apprentis que pour les lycéens ou les étudiants. S'ils avaient encore un emploi ou une place d'apprenti, ils risquaient de le perdre s'ils partaient pour une longue période « partir sur les routes », risquaient non seulement d'être licenciés, mais aussi d'être boycottés par leur ancien employeur dans les années suivantes<sup>(44)</sup> et s'exposaient à de violentes disputes au sein de leur famille, où ils jouaient un rôle important en tant que soutien financier ou aide ménagère.

Un exemple particulier est celui de Christine Tacken, l'une des rares femmes membres de la FJM, qui, avec son amie Rose Bergmann (membre de la SM social-démocrate), s'est enfuie secrètement de chez elle en 1922 pour partir en auto-stop comme « Tippelschickse » (vagabonde). Les deux jeunes filles arrivèrent jusqu'à Passau et survécurent en chantant dans la rue et en mendiant.

La carte de pointage de Rose dans une papeterie d'Elberfeld fut « utilisée » par une collègue pendant quelque temps ; Christine ne put plus faire la lessive de sa famille, dont elle était seule responsable tous les lundis. « *Ce que les garçons pouvaient faire, nous pouvions le faire aussi* », telle était leur devise. Les « garçons » faisaient eux aussi de nombreux voyages et s'entraînaient dans les arrière-cours et les rues de la région montagnaise à « chanter » et à peindre sur les pavés, afin de pouvoir survivre pendant un voyage.

Outre des voyages plus longs, souvent de plusieurs mois (qui ont conduit la « *Rheinische Sing- und Spielschar* » jusqu'en Suède et en Norvège), la *Freie Jugend Morgenröte* faisait souvent des randonnées dans la vallée voisine du Deilbachtal, où des artistes de Düsseldorf autour de Max Schulze-Sölde tentaient de vivre en « communauté rurale » et où les jeunes trouvaient des inspirations littéraires et idéologiques.

À cette époque, les jeunes anarcho-syndicalistes accordaient une importance particulière à la culture du nudisme, parfois pratiquée de manière très offensive. La nudité n'était pas seulement considérée comme une provocation envers les adultes « prudes », mais était aussi un symbole de « liberté » pour ces jeunes : ils pensaient ainsi pouvoir, au sens littéral, « se débarrasser de toute l'ancienne culture ».

Voici un compte rendu de la « Fête du solstice de la jeunesse rhénane » de 1922 dans la vallée de Neandertal :

**Neandertal** â€” crie le conducteur. C'est le cœur joyeux que nous descendons. C'est ici que la jeunesse rhénane et westphalienne veut célébrer la fête du solstice. En une longue file, le cortège serpente à travers monts et vallées. Devant nous se dresse la dernière montagne. Une partie des jeunes la franchit, salués par le soleil couchant.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH265/image4-bf2d5.jpg>]

Une autre partie entre dans l'Hadès, traverse un tunnel de cent mètres de long qui sert de lit à un ruisseau, et pénètre dans le monde souterrain.

Une lampe à huile malodorante leur sert de guide à travers les vagues clapotantes. Dans la vallée, nous sommes accueillis chaleureusement par 150 adultes et jeunes.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH258/image3-deb89.jpg>]

Nous sommes

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH269/image5-9333e.jpg>]

sur l'île de l'amour, joliment entourée de montagnes, de broussailles et d'arbres. Nous étendons nos couvertures. Mais certains garçons et filles grimpent sur les pentes raides.

Bientôt, le crépuscule étend ses ailes sur nous. Des feux sont allumés et des ustensiles de cuisine y sont suspendus. Depuis les hauteurs, nous surplombons la vie colorée du campement dans la vallée. Regardez, dit l'un d'eux, c'est ainsi que devaient vivre les émigrants, qui cuisaient et faisaient cuire leurs aliments sur leurs feux.

Nous avons découvert au sommet de la montagne une grotte si bien cachée que ceux qui passaient à proximité ne nous ont pas remarqués.

Nous avons pris une couverture et une guitare et avons aménagé un campement. D'autres s'étaient entre-temps affairés à ériger un grand tas de bois. Vers 11 heures du soir, un cor nous tire de nos rêveries. La fête va commencer.

Quel était votre programme ? Nous ne connaissons pas cela. Chacun a fait de son mieux. Avant même que le tas de bois ne soit allumé, plus de cinquante jeunes s'étaient déjà débarrassés de leurs vêtements. Au nom de la direction de l'agitation, un jeune camarade d'Elberfeld a salué les quelque 250 jeunes et moins jeunes.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L280xH400/image6-d191d.jpg>]

Après lui, un autre jeune camarade a prononcé le discours solennel, qu'il a précédé de la « *Selbstfindung* » (Découverte de soi) de Mackay. Un camarade plus âgé a récité le « *Prométhée* » de Goethe et a adressé des paroles enflammées à la jeunesse. Un autre camarade s'est exprimé dans le même esprit.

Ensemble, nous avons chanté l'Internationale.

Lorsque les flammes ont atteint quatre mètres de haut, les jeunes gens nus ont dansé autour du feu ardent. Tous ceux qui ont contribué à la réussite de la fête ne peuvent être cités ici.

Un vieux camarade a très bien récité « *Les Tisserands* » de Heinrich Heine, et une jeune fille a récité le poème « *La vie brûle encore en nous* ». La fête s'est terminée par une chanson des « *Freie Sanger Elberfelds* » (Chanteurs libres d'Elberfeld).

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L258xH400/image8-da5f4.jpg>]

Un jeune camarade a alors proposé d'aller rendre visite à la jeunesse communiste du parti qui fêtait le solstice dans la vallée voisine. Quand nous sommes arrivés, vous auriez dû entendre le scandale : « Vous n'avez pas honte de venir ici nus ? » Nous n'avions pas le temps d'avoir honte.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH303/image7-672b6.jpg>]

Nous pouvions tout au plus avoir honte que ce soient des « révolutionnaires » qui nous disent cela, alors que les jeunes bourgeois qui assistaient à notre fête avaient la meilleure impression de notre fête. Nous n'avons pas manqué de répondre aux communistes.

À notre retour, nous avons trouvé la plupart des jeunes enveloppés dans des couvertures autour du feu de camp. Une fine pluie s'est mise à tomber.

Nous avons donc regagné notre grotte idyllique. Le jour nous a réveillés et nous avons lavé le sommeil de nos yeux dans le ruisseau. À 5 h 30 du matin, nous avons tenu une réunion à laquelle ont participé les groupes de Bochum, Mengede, Düsseldorf, Düsseldorf-Eller, Elberfeld, Elberfeld-Sonnborn, Friemersheim, Ohligs, Hamm, Lütgendortmund, Rotthausen et Hochemmerich...

Hans Gaidies (HochemmerichX45)

Le rapport présente ensuite la position des jeunes sur la FAUD et la création imminente de la SAJD «€» ici, la vie des jeunes et la conférence régionale de la jeunesse sont liées. Il convient également de mentionner, en particulier dans le contexte de la version policière de cette célébration, une note du membre de la FJM d'Elberfeld Otto Lünenschloß :

### **Une journée pour les informateurs.**

Les journées des 18 et 19 juin ont été mouvementées pour la police et ses acolytes. La jeunesse révolutionnaire célébrait son solstice, se rendait en pleine nature pour rendre hommage au soleil, source d'énergie. Notre jeunesse voulait se réjouir autour d'un feu flamboyant, prendre conscience de sa force indomptable à travers des jeux et des danses joyeux autour de la fête du solstice.

Les jeunes voulaient devenir des êtres humains tels que la nature les avait créés. Mais cela est dangereux pour l'État et ses mercenaires. La veille déjà, on disait que la jeunesse syndicaliste organisait un exercice nocturne. La police devait surveiller attentivement les randonneurs, des informateurs avaient été mobilisés pour participer aux rassemblements. Et l'on pouvait voir quelques visages inconnus parmi nous. Comment ont-ils pu, une fois rentrés chez eux, rendre compte de nos chants, de nos danses et de nos conversations à leurs supérieurs ?

C'est une bonne chose que le gouvernement s'intéresse à la jeunesse, mais il est dommageable qu'il le fasse de la mauvaise manière. Espérons que lors de la prochaine fête du solstice, qui aura lieu le 17 décembre, il n'enverra pas d'informateurs qui révéleront à l'avance la raison de leur présence. »(46)

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH302/image10-b2076.jpg>]

**Jeunes anarcho-syndicalistes d'Elberfeld-B armen, 1924 ; entre autres les membres de la Freie Jugend Morgenröte Heinz Widitz (2e à partir de la gauche) et Willi Muth (3e à partir de la droite).**

### **Libre pensée résolue**

La fête du solstice donne une impression de l'ambiance et du niveau de la vie des jeunes anarcho-syndicalistes. Il convient d'ajouter ici que l'événement lui-même était « contre-culturel » : Dans le mouvement ouvrier radical, influencé notamment par ses organisations libres penseuses, les fêtes chrétiennes étaient contrées par la tentative d'organiser des célébrations rituelles propres.

Les anarcho-syndicalistes s'engageaient ainsi dans l'organisation de cérémonies, telles que les avaient réintroduites les libres penseurs prolétariens en Europe : Un anarcho-syndicaliste rhénan de premier plan, Julius Nolden, mécanicien automobile de formation originaire de Duisbourg, était, comme déjà mentionné, orateur funéraire professionnel dans les années 1920.

Les fêtes du solstice d'été et d'hiver occupaient également une place importante dans la contre-culture libre-penseuse, la fête chrétienne de Noël étant méprisée par les ouvriers révolutionnaires antichrétiens et anticléricaux.

Les carreleurs de Düsseldorf organisaient par exemple chaque année pour leurs enfants et ceux d'autres anarcho-syndicalistes une procession « alternative » de la Saint-Martin : ils reprenaient la coutume de porter des lanternes, mais celles-ci étaient souvent de couleur noire et rouge, et les enfants recevaient des petits drapeaux noirs avec une étoile rouge, selon l'ancien carreur Karl Wüsthoff de Düsseldorf.

Les anarcho-syndicalistes développèrent en outre leurs propres traditions, avec des célébrations en l'honneur de Kropotkine et des journées commémoratives en mémoire du pédagogue révolutionnaire Francisco Ferrer, fusillé en Espagne en 1909. Il est possible que la date de ces congrès de la FAUD et de la conférence de la Reichsjugend à Düsseldorf

(toujours autour du 13 octobre) ait été choisie délibérément pour commémorer la mort de Ferrer. Les tentatives de la SAJD, dans le cadre de la création de la « Jeunesse anarchiste internationale », de faire du 6 juillet, jour de la mort de Bakounine, une journée internationale de la jeunesse, restèrent toutefois vaines.

Georg Radlbeck, jeune anarcho-syndicaliste de Duisbourg, donne en 1923 un exemple de la lutte énergique contre l'Église et la religion chrétienne menée par les libres penseurs adultes. Il rendit compte de la « Journée rhénane de recrutement des jeunes » organisée le 28 septembre 1923 à Oedt par les jeunes anarcho-syndicalistes, principalement de Duisbourg et Düsseldorf :

Nous avons choisi comme thème « Anarchie et mouvement culturel ». La réunion semble avoir profondément ébranlé les bons bourgeois. Car le pasteur a fulminé en chaire pour éloigner son troupeau de la lumière et de la vérité. En tant qu'allié, le gardien de l'ordre allait de maison en maison pour mettre en garde contre les anarchistes. Mais ils n'y sont que partiellement parvenus. Malgré tout, de nombreux visiteurs étaient venus. Aujourd'hui, ils sont noirs de rage et tremblent de douleur. Pour preuve de leur haine, voici un article regorgeant d'insultes et d'injures chrétiennes :

« Oedt, le 7 octobre. On nous écrit : une bande dangereuse venue de Rheinhausen a attaqué notre bonne paroisse catholique d'Oedt samedi soir et dimanche matin derniers. Des adolescents verts et des filles mineures à peine sorties de l'enfance ont envahi notre village samedi soir, tête nue et en partie pieds nus, en chantant des chansons obscènes de libres penseurs qui faisaient rougir de honte tout chrétien qui avait un peu de sens moral.

Cette pauvre racaille juvénile, mal élevée, trompée et trahie par des serviteurs du diable vêtus d'habits de libres penseurs, a passé la nuit chez des sympathisants locaux. On peut douter que les conditions d'hébergement aient répondu aux exigences de la décence et des bonnes mœurs.

Compte tenu de la moralité de ces éléments et de leur vision du monde, les mots « décence » et « morale » sont des concepts dépassés pour cette sorte d'humanité. Le comble de la méchanceté a été atteint dimanche matin, lorsque cette bande indisciplinée s'est mise à perturber le service religieux et à bafouer les sentiments catholiques des chrétiens honnêtes.

Devant l'église, où le prêtre célébrait la messe, la jeune horde de libres penseurs communistes passait en marchant au pas et criait en cadence : « *Sainte Élisabeth, tous les prêtres allemands ont une planche devant la tête et se moquer d'eux est notre plus grand plaisir* ». Saint Boniface fut également injurié et raillé. Tout au long du dimanche, cette bande brune, qui se distinguait par ses têtes de gamins et son comportement grossier, s'attarda dans différentes maisons de sympathisants. Le soir, après la disparition de la bande de Korah, Oedt était à nouveau épargnée par la peste. Nous devons exiger de notre administration policière qu'elle intervienne de manière énergique, urgente et catégorique si un tel incident venait à se reproduire. Les agissements de tels éléments sont manifestement caractérisés par une grossière inconvenance et un mépris de la religion chrétienne, voire une perturbation du culte dans l'église paroissiale catholique locale. Tous les délits susmentionnés exigent et impliquent une sanction pénale. Videant consules. »

Le rédacteur de cet article, bon catholique, a mangé sa plume dans un accès de rage en écrivant ces lignes. Il semble d'ailleurs être atteint de surdité, sinon il aurait entendu que les vers ne sont pas ainsi. Mais ses injures, tirées du vocabulaire chrétien, ne nous touchent pas, nous y sommes... depuis longtemps

immunisés...  
Radlbeck(47)

### « Savoir, c'est pouvoir »

Nous sommes sans cesse confrontés à des activités et des actions qui témoignent des efforts intensifs des jeunes en matière d'idéologie et d'éducation. Les exemples suivants montrent quelles formes cela a pris à Elberfeld et ce qui ressort de la relation entre la Freie Jugend Morgenröte (Jeunesse libre de l'aube) et la bourse du travail locale : Les « commissions » les plus importantes de la bourse du travail d'Elberfeld comptaient des représentants de la FJM ! En 1923, il existait trois commissions : pour l'agitation, l'éducation et les « camarades emprisonnés ».

En 1923, la commission d'agitation était composée de Willi Huppach, qui était également délégué de la fédération des ouvriers du bâtiment à la conférence du Reich des bourses du travail en 1923, et de Fritz Millnat(48), Hans Barylla, également membre de la FJM, était à la fois président de la « Freie Vereinigung aller Berufe » (Association libre de toutes les professions) et secrétaire (!) de la Bourse du travail. (49)

Il était également actif au sein de la commission de l'éducation de l'AB avec Heinrich Muth, déjà mentionné, et bibliothécaire de la bibliothèque FAUD d'Elberfeld,(50) qui était une bibliothèque de prêt financée collectivement et accessible gratuitement à tous les anarcho-syndicalistes. (Elle fut ensuite transférée dans la maison de la famille Benner et, selon leurs informations, comptait au début des années 30 plus de 1000 volumes, dont « toutes les œuvres du socialisme libertaire, des œuvres de Marx, Heine, Upton Sinclair, Jack London... ».

La plupart des livres ont été retirés avant les perquisitions de 1933 et ont disparu – seuls « La conquête du pain » et « Agriculture, industrie et artisanat » de Kropotkine ont survécu à de nombreuses perquisitions. (Les nazis les considéraient comme des écrits de la Chambre d'agriculture du Reich en raison de leurs couvertures Art nouveau réalisées par Heinrich Vogeler).

Grâce à leur éloquence et à leur aisance à l'écrit, les membres de la FJM ont donc assumé des tâches importantes dans l'organisation des camarades plus âgés. Certains ont pris la parole lors de réunions de la FAUD, comme W. Felsch, déjà mentionné, et Arthur Widitz (frère de Heinz W., cité plus haut) « qui donnait chaque mardi soir des conférences scientifiques chez DEBUS » (51).

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L263xH400/7augp8qoovfy-3fa18.jpg>]

#### Esperanto

Ce dernier enseignait également l'espéranto aux camarades intéressés et plus âgés, langue qui était alors promue dans le mouvement ouvrier comme langue mondiale de l'internationalisme prolétarien. En tant que synthèse artificielle de plusieurs langues, l'espéranto n'était pas aussi lié à l'héritage du colonialisme que les langues mondiales que sont l'anglais, le français ou l'espagnol. Dans ce contexte de « soif d'éducation », il est tout à fait crédible que Willi Felsch ait rapporté avoir recopié « nuit après nuit à la lumière d'une lampe à pétrole » un encyclopédie complète en 1923/24, car il n'avait pas les moyens de s'en acheter une. Ce que Linse écrit de manière générale sur la lutte pour l'autonomie des jeunes se confirme à Elberfeld, à savoir que ...dans la majorité des groupes, les relations avec les syndicalistes plus âgés de la région étaient jugées bonnes à €” la revendication d'indépendance était donc principalement dirigée contre la GK berlinoise. (5 2)

Compte tenu de ses liens étroits avec l'AB d'Elberfeld, la *Freie Jugend Morgenröte* n'était pas, du moins entre 1921 et 1923, plus « déconnectée de la réalité » que la FAUD elle-même, même si elle insistait davantage sur les modes de vie des jeunes. Les membres de la future SAJD Wuppertal se souviennent : « *Au début, ils étaient encore très politisés !* » Les jeunes de la FJM ont profité du chômage pour se former et passer à l'action : « *Même si nous n'avions rien d'autre, nous avions du temps, et nous en avons profité.* »

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH298/image1-14a03.jpg>]

#### Jeunes anarcho-syndicalistes, 1er et 2e à gauche : Willy Benner, Hermann Hahn

## Identité

Les jeunes anarcho-syndicalistes du début des années 1920 reprisent les formes, les costumes et, en partie, les chants du mouvement de jeunesse bourgeois, comme le col Schiller, le fait de marcher pieds nus ou de porter des « sandales de Jésus », ainsi que des capes en loden (« Elles étaient très pratiques pour coller des affiches, on pouvait facilement cacher le seau de colle dessous ! »).

[[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH253/wandervo\\_gel-b4ba7.jpg](https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH253/wandervo_gel-b4ba7.jpg)]

### Wandervogel

Les filles portaient parfois, comme chez les *Wandervogel* ou les *Bündische Jugend*, des « robes décolorées par le soleil » et des bandeaux en laiton.

Mais ces jeunes évoluaient dans un contexte théorique et pratique totalement différent de celui du mouvement de jeunesse bourgeois et du reste du mouvement prolétarien, même si les amitiés et les relations avec de jeunes socialistes et communistes n'étaient pas rares. « Les jeunes de gauche à Elberfeld se connaissaient tous, ils se rendaient visite lors de leurs réunions et les discussions étaient animées... »

Souvent, cette « différence » consciente était également exprimée par les jeunes de « *Morgenröte* » à travers des accessoires vestimentaires divergents, par exemple : une « cravate anarchiste » noire (« C'était mon ruban pour les cheveux, mon frère me l'avait volé ! »), des chapeaux noirs (également appelés « Ententeich ») ou des bottes noires.

An s h@synasainsçis6hß uoffie ArbeQ(UCffjHg , ilidllll6hß ffiuz EÏltmifllßRd wad ammo ll923

Midbgllieherweise wheaten dEjg@z Amar h@-Syndlkalnsøen nn den firMemu J n tim gerade desi:leii les Bertilhuruwgen avec lbÂ° Â°u>rrgerDÂ°ncçThi Dugendbewegceri Bowmen net, quand ils se sont rendus compte de leur grandeur ; s© ibewu k wairene Ces llcdc4, Ida gerieç erra puis dans Creffai[br9 quand les liens avec l'affiliation prolétarienne ont été coupés ; doh. À ce moment-là, ces jeunes n'avaient plus de contact avec leurs camarades de formation et cherchaient9 modem une organisation ouvrière efficace (que le MUD avait fondée après 1924, mais qui ne pouvait plus exister). Lorsque les liens avec le mouvement se rompirent (notamment en raison du mode de vie, de la fa>hr=, l'ideologie de la jeunesse ouvrière radicale devint creuse et vide. Il ne faut donc pas s'étonner si certains membres de la 1R1lbxerffellder Preien Jugend M@rgenrd4çe et de la Syndikalisrrsclb-anarchistische Jugend p):itrer ne rejoignent pas le MUD ou le mouvement syndicaliste et anarchiste 1blÂ°net aemlo Mnige gin r c nwurr 1C.PID ()nleinrne h Mudln) 9 certains se retirèrent dans la vie privée9 les autres libres penseurs actifs dans l'alMfeh@-syndamiâsaelhi beak-ft77uBeen GpF9 At le à Elberfeld jusqu'en 1930 « environ 2,tmt membres » haute. À l'exception de quelques rares exceptions (Walter Tacken, Ritz Minus), il n'y eut que peu de membres personnels qui rejoignirent la SAID Wuppertal à partir de 1929.

L'adhésion des deux groupes de jeunes s'est avérée être un problème très grave. a fist wieio Oid-``e, r sine

aktive Gegnerschaft oder Konkurrenz bekannt. (Derartiges wäre bei der sonst üblichen eifersüchtigen Abgrenzung in der »Schöpfung« oder im »Syndikalist« aufgetaucht). Au début (du moins jusqu'en 1922), l'adhésion n'était de toute façon pas réglementée de manière contraignante. D'après ce que nous savons, la FJN semble avoir été le groupe le plus ancien et le plus important. Étant donné que dans tous les groupes de jeunesse anarcho-syndicalistes, les groupes ou de factions étaient mal vues car incompatibles avec la liberté individuelle, nous devons imaginer ces deux groupes comme des associations lâches et imbriquées, qui agissaient souvent ensemble, en particulier lorsqu'il s'agissait de leur identité en tant que jeunes. Les multiples formes de leur action ne concernaient donc pas toujours tous les membres du groupe : certains voyageaient davantage, d'autres lisaient plus, d'autres encore étaient des organisateurs particulièrement actifs ; certains étaient favorables à des actions violentes, les autres (la plupart) s'y opposaient. Les jeunes anarcho-syndicalistes d'Elberfeld semblent toutefois avoir fait partie, à certains moments, des groupes de jeunes les plus actifs de la région, car l'administration policière d'Elberfeld signale au président du gouvernement de Düsseldorf

le 19 août 1921 :

« Les plus actifs dans le mouvement de jeunesse sont les jeunes anarchistes syndicalistes... Ils appellent à un rassemblement à l'aide d'affiches criardes. » (53)

Nous ne savons rien de précis sur le contenu de ces rassemblements et d'autres similaires, ni si la police fait référence dans ce cas à la « jeunesse syndicaliste anarchiste d'Elberfeld/Sonnborn » ou si ses informateurs ont utilisé ici un terme générique vague par manque de clarté. Dans tous les cas, les grands événements organisés à Elberfeld et Barmen ont probablement été soutenus, organisés et fréquentés par les deux groupes.

Au cours des années suivantes, les liens avec les anciens syndicalistes se sont relâchés, probablement parallèlement au déclin du nombre et de l'importance des fédérations industrielles de la FAUD. La FJM semble s'être dissoute en 1924 ou 1925. Certains de ses membres au chômage se sont installés dans la zone de l'actuelle Nüller-Straße, sur des terrains municipaux non urbanisés, où ils ont construit des cabanes en bois et, dans un cas, une maison en pierre : « Ils se sont procuré des planches bon marché provenant de panneaux publicitaires. Ils les ont utilisées comme protection et ont pu ainsi construire leur maison sans être dérangés. À la fin, ils ont démonté les planches : la pénalité était bien moins élevée que le permis de construire !

Les anciens membres de Morgenröte se sont régulièrement réunis jusqu'en 1933 dans un « cercle de débat » à l'agence pour l'emploi ou dans la rue, sur le Neumarkt à Elberfeld. Ils étaient connus des ouvriers, qui se moquaient d'eux en les appelant les « philosophes du cacao » de Wuppertal. « Ils avaient leur propre philosophie et essayaient de la mettre en pratique », résume un ancien membre de la SAJD. Leur mode de vie se rapprochait souvent de celui des vagabonds et des « Tippelbrüder » (vagabonds professionnels), qui étaient parfois considérés comme des rebelles potentiels par les anarchistes et les anarcho-syndicalistes, appréciés pour leurs principes et courtisés par certains, comme Erich Mühsam. Ce dernier était très respecté parmi les anarcho-syndicalistes de Wuppertal et, après de longues disputes avec son association anarchiste, il avait rejoint la FAUD peu avant son assassinat.(55) Mühsam avait formulé de manière pathétique et provocatrice :

« Criminels, vagabonds, prostituées et artistes – voilà la bohème qui montre la voie à une nouvelle culture. »(56)

## Issu des groupes de Düsseldorf

À Düsseldorf aussi, il existait des formes de « mouvement de jeunesse » parmi les jeunes anarchistes et anarcho-syndicalistes. À la fin des années 1920 (1926), la jeunesse anarcho-syndicaliste avait même encore le projet de créer un pendant prolétarien au « Zupfgeigenhansl ». Cela permet de tirer des conclusions sur la pérennité des coutumes « de randonnée, de chant et de danse » ainsi que des chants de lutte à Düsseldorf, car à cette époque, de nombreuses formes originales du mouvement de jeunesse commençaient déjà à s'effriter, comme par exemple les rondes.

Il est intéressant de noter que les jeunes de Düsseldorf agissaient également en collaboration avec des syndicalistes plus âgés :

*La jeunesse syndicaliste anarchiste de Düsseldorf et la bourse du travail de Düsseldorf ont l'intention de publier un recueil de chants de lutte, de randonnée et de rondes prolétariens. Envoyez le matériel avec les chants et les rondes à Hubert Pootmann.*

SAJD D'dorf Bourse du travail D'dorf (57)

On ignore si ce projet a été réalisé à notre connaissance, il n'existe aucun exemplaire imprimé. L'idée n'a sans doute pas rencontré beaucoup de succès, du moins auprès de Carl Windhoff, influent chef de file des carreleurs. (À Düsseldorf, les syndicalistes étaient également appelés « syndicat Windhoff » par leurs adversaires.)

C'est dans cette ville que se trouvaient la plupart des groupes anarchistes, anarcho-syndicalistes et syndicalistes, ainsi que des groupes de jeunes. La jeunesse des carreleurs a ainsi longtemps mené une existence autonome dont on ne trouve aucune trace. Elle n'a rejoint la « Syndikalistisch-anarchistische Jugend Rheinlands » (Jeunesse syndicaliste anarchiste de Rhénanie) qu'en 1926, mais elle semble avoir été active et numériquement importante, car la représentante de Düsseldorf a déclaré lors de la « Conférence de la SAJ Rheinlands à Elberfeld » en juillet 1927 : *Le voyage en Hollande nous a beaucoup démoralisés... Mais grâce à l'arrivée des jeunes carreleurs, nous connaissons un nouvel essor.* (58)

Jusqu'en 1924 au moins, outre les groupes de jeunes déjà mentionnés à Düsseldorf-Eller et -Bilk, il existait encore un « groupe de jeunesse libre » relativement important, qui était en contact avec Ernst Friedrich et Max Schulze-Sölde. Avec ce dernier comme « orateur enflammé », il organisa en 1923 une fête du solstice dans les bois près de Ratingen. Entre 1921 et 1924, il comptait « en moyenne 30 ou 35 » jeunes, « dans nos meilleurs moments, nous étions 50 ».

Le groupe rejetait « majoritairement le syndicalisme syndicaliste », mais participa notamment à la fête commune du solstice d'été de la jeunesse rhénano-westphalienne en 1922 dans la vallée de Neandertal. Ce groupe eut souvent des démêlés avec la police en raison d'actions publiques de baignade nudiste. Il était « principalement composé de jeunes ouvriers », dont beaucoup partaient chaque année « sur les routes », « souvent du printemps jusqu'à l'arrivée de l'hiver ».

Cela excluait bien sûr tous les membres qui ne pouvaient pas s'absenter aussi longtemps pour des raisons professionnelles ou familiales, comme le rapporte un ancien membre, Rudolf Treiber, qui devint plus tard communiste à Düsseldorf et qui suivait à l'époque une formation de dessinateur technique et était presque le seul apprenti du groupe : « Il y avait par exemple un de mes amis qui était ouvrier chez la Reichsbahn, il pouvait « se mettre en grève » quand il voulait. Et beaucoup n'avaient tout simplement pas de travail... »

La Freie Jugend Düsseldorf était strictement opposée à l'alcool et au tabac – les « bars » étaient donc « hors de question » comme lieux de réunion. (Les jeunes n'avaient d'ailleurs probablement pas les moyens d'y aller.)

Leurs « soirées à la maison » avaient lieu une fois par semaine dans les locaux de la FAUD (!) de Düsseldorf, dans la Schirmerstraße. Les cotisations étaient refusées, « nous n'acceptons que des dons, en particulier de la FAUD ». Rudolf Treiber se souvient que « des orateurs de la FAUD venaient souvent discuter chez nous, comme Carl Windhoff et Anton Rosinke ».

La confrontation entre deux membres très proches l'un de l'autre montre à quel point les opinions des jeunes de ce groupe étaient divergentes et à quel point le nom « Freie Jugend » (Jeunesse libre) ne signifiait pas pour autant un soutien inconditionnel au pacifisme d'Ernst Friedrich :

Rudolf Treiber, issu d'une famille cultivée, fils d'un coiffeur indépendant (SPD), qui s'abonnait à plusieurs quotidiens, dont le journal anarcho-syndicaliste *Schöpfung*, et qui disait parfois à ses clients : « Attendez, je dois finir de lire mon chapitre... »

Il avait une place d'apprenti, ce qui était encore exceptionnel à l'époque. Il s'est intéressé très tôt à la littérature : « Mes premiers livres ont été « Résurrection » et « Ma vie » de Tolstoï, et j'ai commencé à écrire moi-même à l'âge de 16 ans. »(59) Selon ses propres dires, il était fortement influencé par les idées non violentes de Tolstoï et de Gustav Landauer.

« À l'époque, j'étais végétarien par principe de non-violence et j'ai refusé de manger de la viande à la table de mes parents pendant des années... »

Sous la forte impression de l'« Appel au socialisme » de Landauer, Treber partit au printemps 1924 pour deux ans dans une communauté anarchiste sur le Solberg, dans la Forêt-Noire. « *Nous avions là-bas 27 arbres fruitiers, une vache, trois chèvres et des poules, mais nous ne les avons jamais abattus, nous ne mangions que les œufs...* » (Le groupe ne s'est apparemment pas seulement perdu dans l'idylle campagnarde : « *nous avons subi plusieurs perquisitions de la police, par exemple parce que nous avons collé des affiches antimilitaristes sur les églises.* »)

L'ami plus âgé de Treber, Philipp Urban, était quant à lui un ouvrier non qualifié, souvent au chômage. (« *Je travaille avec une pelle...* »)(60) Lui aussi avait de forts intérêts littéraires, mais lisait surtout Nietzsche (« *Il avait les œuvres complètes de Nietzsche chez lui, il n'avait pas grand-chose d'autre...* »), ainsi que Bakounine et Kropotkine. « Philipp Urban portait toujours un pistolet chargé, prônait l'« *action directe* » et l'« *expropriation des expropriateurs* ». Urban prenait cela au pied de la lettre et agissait immédiatement : il tendait souvent des câbles métalliques entre les deux routes à la sortie de Düsseldorf, entre Düsseldorf et Ratingen, pour forcer les voitures à s'arrêter. (« *Les voitures étaient encore très rares à l'époque, c'était le symbole de la bourgeoisie* »). Il laissait les passagers repartir s'ils refusaient de lui remettre leurs objets de valeur ou leur argent. Urban finançait en partie sa subsistance (et probablement aussi les œuvres complètes de Nietzsche) grâce à ces « *revenus* », et investissait le reste dans des tracts et des affiches qu'il distribuait « en partie lors d'actions individuelles » ou avec le groupe de jeunes.

Philipp Urban fut dénoncé en 1925, arrêté et condamné à deux ans de prison, qu'il purgea à Lüttringhausen. Lors de son procès, il aurait prononcé un impressionnant discours de défense politique. (Seul un récit écrit par Treiber la même année, publié sous le titre « *Amnestie* » dans le magazine du mouvement de jeunesse « *Junge Menschen* », a été conservé sur ces événements. Il mérite d'être mentionné non seulement pour son contenu, mais aussi pour sa forme, qui est à la fois un appel politique, un reflet de l'opinion publique de l'époque, une documentation et une nouvelle.)

La « coexistence pacifique », voire l'amitié, entre des personnes aussi hétérogènes est une caractéristique importante de cette période précoce de la jeunesse anarchiste et syndicaliste. Il s'agissait ici moins de dogmes et de « lignes politiques » clairement délimitées. Tout comme dans le mouvement de jeunesse bourgeois, il s'agissait avant tout d'amitié (et aussi d'hostilité) entre des personnes qui, par hasard, n'appartenaient généralement pas à la même classe sociale.

Toutes les disputes étaient donc menées de manière très personnelle.

C'est ce qui résonne dans toutes les tonalités, dans tous les coins, là où il reste encore un peu de justice et de vérité - amnistie ! Les éraclises du Rcirhstngs ont commencé plus ou moins à s'agiter. e cin, les communistes se déchirent, et Erich Miihsani, qui vient lui-même d'être libéré de la prison bavaroise de Keder, voyage de ville en ville pour venir en aide à ses frères emprisonnés. Libérez les prisonniers politiques ! â€” Amnistie ! Et qui, parmi ceux qui adhèrent au véritable mouvement de jeunesse, ne se joint pas à ce cri ? Fechenborch, qui, selon les conclusions de juristes spécialisés, a été condamné à tort en vertu des lois civiles, a été « *gracié* » - la liberté pour les « 7010 criminels politiques » est réclamée à grands cris, car leurs « crimes » ne sont que rel.nive par rapport aux formes de gouvernement et aux régimes en place - et,

Amnistie ! Amnistie !

vie :hon dit, la jeunesse croyait au Recta, où il jouait près de la fontaine murmurante, où il était le premier et le plus bruyant à le réclamer. où il jouait avec ses camarades les Mais les autres victimes sont innombrables, les farces habituelles des garçons, et où notre justice, les non-politiques, les « ge- il a également travaillé plus tard chez des paysans. Un « criminel » à mes yeux â€” et qui était Dörfciren, où les maisons se dressaient encore dans l'œil unique d'Otto Zirker, pour voir d'abord derrière les couronnes vertes des arbres fruitiers, où les vagues agitées par le vent encore le Grader. .. Qui entouraient les champs de céréales délavés et Blu• hLm.0 Kiltrl avec ses rayures grises et son parfum délicat dans les f !Mime ! riaient. « enrgen ont peut-être disparu derrière les Dora !chic er avec ses frères. Quand il (ütteru se résigna à l'idée que dehors â€” idler devint, cela le poussa aussi parfois dans, à part une femme en pleurs peut-être â€” la ville. Car il ne se souvenait plus de sa mère. Lider pourtant ? Il avait sans doute

hérité quelque chose qui, à la longue,

– Sa mère était une femme que les paysans méprisaient. Elle lisait des livres, et il écoutait et apprenait les mots qu'elle ne connaissait pas. Elle l'avait donné à une femme de bonne famille qui l'avait élevé comme son fils. Et comme elle était seule, incapable de nourrir son enfant avec le maigre salaire de domestique, elle donna son fils à une famille de paysans. Il grandit avec ses nombreux frères et sœurs, sans savoir d'où il venait. Puis vint la guerre. Ce fléau. C'était un petit village horrible, un monstre qui l'entraîna, comme des millions d'autres, dans la boue, la saleté, le sang et les uniformes gris-bleu, enseveli, blessé, prisonnier. Et il y a quelques années, il fut libéré, rejeté...  
« Débrouille-toi maintenant. »

La guerre était devenue une expérience pour lui. Il resta dès lors en ville. Il ne pouvait plus vivre parmi les paysans tranquilles qui labouraient leurs champs dans une paix éternelle et une humilité pieuse. Il resta désormais en ville, parmi les milliers d'autres qui, comme lui, avaient le cœur qui battait à tout rompre, qui réfléchissaient dans le silence, qui se levaient d'un bond, qui se précipitaient, qui étaient repoussés et qui repartaient, pensifs.

Mais cela devait arriver, le grand bouleversement. Les usines le sollicitaient quotidiennement, et le cliquetis sauvage des rouleaux de fer et le sifflement des lames incandescentes lui broyaient presque l'âme. Puis, un jour, l'appel du devoir national retentit à nouveau, et les ouvriers quittèrent les usines. Et en effet, tant que cela servait les intérêts de l'État, celui-ci n'hésitait pas à payer les gens pour ne rien faire. Mais lorsque la résistance passive s'effondra, on remit aux prolétaires au chômage leur carte de chômage.

*Post-scriptum :*

### Notes

- 13) Toutes les informations dans : HSTA Düsseldorf, Reg. Düss., nÂ° 15810, B1.7-10 et B1.17
- 14) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 39 et Die Schöpfung, année 1 (1921), nÂ° 40
- 15) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 33
- 16) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 15
- 17) Linse, Ulrich : Anarchistische Jugendbewegung, p. 35
- 18) *ibid.*
- 19) *ibid.*
- 20) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 28 21) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 27 22) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 27
- 23) Linse, p. 37
- 24) *ibid.*
- 25) Alfred Dressel, dans : Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 45
- 26) Dressel, Alfred : Rapport sur le congrès national de la jeunesse syndicaliste anarchiste allemande, Leipzig 1921, p. 7
- 27) Linse, Ulrich : Barfüßige Propheten. Erlöser der zwanziger Jahre (Prophètes aux pieds nus. Les sauveurs des années 20), Berlin 1983, p. 129-149
- 28) « Max » (Schulze-Sölde) dans : Die Schöpfung, année 1 (1921), nÂ° 55
- 29) Rocker, Rudolf : Jugend und Anarchismus, dans : Dressel, Alfred : Bericht...p. 8 30) Toutes les citations sont tirées de Dressel
- 31) Linse, Ulrich : Anarchistische Jugendbewegung, p. 43
- 32) Barwich, Franz : Bericht über die 1.Konferenz der AB, Der Syndikalist, année 4 (1922), nÂ° 24
- 33) Dressel, Alfred : Le mouvement anarchiste-syndicaliste de jeunesse, Der Syndikalist, année 4 (1922), nÂ° 32
- 34) Der Syndikalist, année 4 (1922), nÂ° 32
- 35) Linse, p. 43
- 36) Procès-verbal des négociations du 15e congrès de la FAUD, p. 14
- 37) X.R. : Jugendbewegung, Der Syndikalist, année 5 (1923), nÂ° 8 38) Linse, p. 43
- 39) Déclarations de C. Moeller, G. Krüschedt et H. Schmitz 40) Linse, p. 43
- 41) Sauf indication contraire, les informations suivantes se réfèrent aux interviews d'anarcho-syndicalistes encore en vie.
- 42) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 27
- 43) HSTA Düss., Reg. Düss. nÂ° 15810, B1.14-16
- 44) Ainsi Willy Benner par le peintre et maître en badigeon, chez qui il a fait son apprentissage jusqu'en 1924 ; rapporté par sa femme Paula Benner.
- 45) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 27
- 46) Der Syndikalist, année 3 (1921), nÂ° 27
- 47) Der Syndikalist, année 5 (1923), nÂ° 44

48) Die Schöpfung, année 2 (1923), n° 39

49) Die Schöpfung, année 2 (1923), n° 39 et 27

50) August Benner, Paula Benner

51) Die Schöpfung, année 2 (1923), n° 41

52) Linse, Mouvement anarchiste de jeunesse, p. 34/35

53) HSTA Düss., Reg.Düss. n° 15409, B1.215

54) Son portrait était ainsi accroché dans l'atelier de tailleur de l'anarcho-syndicaliste J. Steinacker, à Elberfeld. Mühsam se rendait souvent chez Renner lors de ses tournées de conférences.

55) C'est ce que rapporte Fritz Benner dans la lettre déjà citée adressée à Olday : « Il n'est pas vrai que Mühsam n'ait jamais appartenu à l'« association syndicaliste de Rocker ». Mühsam m'a lui-même raconté au camp de concentration de Buchenwald qu'il avait rejoint la FAUD alors qu'Hitler était déjà au pouvoir... Tu sais certainement qu'Erich, en tant que révolutionnaire passionné, animé par l'esprit de Bakounine, rejetait le Dr Unblutig de Vienne, Rudolf Großmann (mieux connu sous son pseudonyme Pierre Ramus), et ses méthodes... Mais alors que Hitler était déjà au pouvoir, l'Union anarchiste invita Großmann à parler de ses méthodes de lutte non violentes lors d'une de ses réunions. Erich se mit en colère : « Allez vous faire foutre ! Je vais rejoindre les ouvriers et me battre avec eux contre Hitler. » « Tu veux rejoindre les bolcheviks », soupçonna-t-on. « Non, je n'irai jamais chez les bolcheviks, j'irai chez les ouvriers ! » Erich s'inscrivit le jour même à la FAUD. »

56) Erich Mühsam dans « Die Fackel » (La Torche) de Karl Kraus, cité d'après : Haug, Wolfgang : Erich Mühsam "Schriftsteller der Revolution (Erich Mühsam, écrivain de la révolution), Reutlingen 1979, p. 20

57) Der Syndikalist, année 8 (1926), n° 2

58) Der Syndikalist, année 9 (1927), n° 29

59) Ainsi, entre autres, une « histoire du mouvement de jeunesse » dans la rubrique culturelle du « Düsseldorf Volkszeitung » (1920), article dans « Freie Jugend » d'Ernst Friedrich, ici un article à la une sur la guerre des paysans allemands en 1925 et l'« amnistie ».

60) Philipp Urban devant le tribunal ; d'après les indications de R. Treiber. Selon lui, Urban aurait ensuite combattu aux côtés des associations anarcho-syndicalistes contre Franco. Des recherches récentes ont confirmé cette information, cf. Degen/Haug/Linse/Nelles : Deutsche Anarchisten im Spanischen Bürgerkrieg und im Exil, Wuppertal 1991.